

L'Écho des Tarpan



n°5

Janvier
2013

Bulletin
d'information
du *Projet*
TARPAN
diffusé par
l'association



ARTHEN
BUGERBIVORE

www.arden-tarpan.fr

ÉDITO

SELON QUE VOUS SEREZ SAUVAGE OU DOMESTIQUE...

Le Projet Tarpan traverse, comme bien d'autres « aventures », des phases difficiles. Et dans ce déroulement aléatoire, 2012 s'est mal terminée. Confirmant une année particulièrement pluvieuse sur le Bugey, décembre s'est distingué par un épisode neigeux très précoce qui n'a pas été sans conséquences. C'est une neige très compacte et très lourde atteignant jusqu'à 70 cm qui a piégé le groupe familial des tarpans du marais de Vaux. La jument Gora, gestante et allaitante (donc très exposée), en a fait les frais. Elle n'a pas survécu à la rétention du fœtus mort *in utero*. Au-delà de la peine d'avoir perdu cette jument, la première née il y a 17 ans sur le marais, il faut déplorer aussi la perte d'un pedigree et d'un phénotype très intéressants ainsi que la disparition de la meneuse du groupe.

Cet accident nous interpelle sur le rapport que nous entretenons avec les tarpans. S'agissant d'un animal sau-

vage, ce type d'évènement sera considéré comme banal et dans l'ordre des choses. Pour un animal domestique, un cheval qui plus est, il prendra une dimension affective, parfois surdimensionnée. Alors faut-il être « triste » d'avoir perdu Gora ou devons nous « nous faire une raison » dans la mesure où le « retour au naturel » prôné pour ce cheval induit ce type d'évènement dramatique ?

Et pourquoi pas les deux !? Dans le contexte du Bugey, avec de petits groupes très surveillés, il est bien évident que l'on ne peut se départir d'une certaine affection pour chacun des tarpans dont on connaît l'histoire depuis leur naissance. Pour autant, dans un autre contexte, celui des grands troupeaux ensauvagés des Pays-Bas par exemple, ce rapport affectif ne sera plus de mise. Pas de dogmatisme, donc ! Bien qu'au passage on puisse s'interroger sur la reconnaissance très sélective que l'homme porte généralement aux animaux,

selon qu'ils sont sauvages ou domestiques !

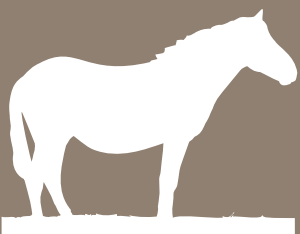
Puisque nous en sommes aux dogmes qu'il serait bon de remettre en question, on est en droit de s'interroger sur certaines perceptions du tarpan véhiculées, tant par quelques « rigoristes du sauvage » que par certains « hippophiles », lesquels se rejoignent pour contester la véritable vocation du tarpan. Sous prétexte qu'en l'état actuel des choses il n'a pas le statut d'animal sauvage, ce cheval primitif ne pourrait pas être réintroduit dans la nature. Sous prétexte qu'il est beau et « sympathique » (c'est donc possible pour un primitif !), ce même cheval devrait rester confiné dans la sphère domestique, sous l'appellation « Konik Polski » en l'occurrence.

Heureusement, le tarpan possède les atouts, y compris scientifiques, pour relever le défi de ces a priori !

M.M.



*ARTHEN et les tarpans
vous souhaitent une
bonne année 2013*



CONNAISSANCE DU TARPAN

Dans le précédent numéro de L'Écho des tarpans, nous vous présentions « L'œuvre de Tadeusz Vetulani » dont les travaux scientifiques ont permis d'identifier les Koniks originaires de la région Bilgoraj en Pologne comme les véritables descendants du tarpan, lui-même descendant du cheval sauvage d'Europe aujourd'hui disparu.

En complément à cette présentation, il nous a semblé intéressant de reprendre ici la biographie de Tadeusz Vetulani, tirée d'un article de Przemysław Matusik à la gloire des célébrités de Poznan, ville où le scientifique a mené sa carrière.

Un grand merci à Allison Sanchis pour la traduction de l'article original polonais.



LE PROFESSEUR TADEUSZ VETULANI (1897-1952)

Parmi les grands personnages qui ont honoré la ville de Poznań et plus particulièrement son université fondée en 1919, figure le zoologiste Tadeusz Vetulani.

Vetulani est né à Jasło le 13 mars 1897 dans une famille de la classe moyenne. Son père était enseignant des écoles. Sa jeunesse fut en partie assombrie par la première guerre mondiale. L'invasion par la Russie de la partie orientale de la Galicie à l'automne 1914, l'oblige à quitter sa ville natale pour rejoindre Cieszyn dans un premier temps, puis Vienne, alors capitale de l'Autriche-Hongrie. C'est à Vienne en 1915 que le jeune Vetulani atteint sa majorité et commence à étudier la philosophie classique.

La même année, il est incorporé dans l'armée autrichienne mais finira la guerre en 1919 sous l'uniforme polonais. Dès la fin de la guerre, il s'inscrit à l'Université pour cette fois y étudier l'agriculture. Après l'obtention de son diplôme en 1922, il travaille à Lublin et à Cracovie en tant que gestionnaire de biens tout en rassemblant des

éléments nécessaires à un travail scientifique.

Vetulani s'intéresse à l'origine des animaux domestiques, en particulier à celle des chevaux. Il travaille sur la problématique du tarpan dont la systématique et le positionnement comme espèce à l'origine des races domestiques

sont encore très discutés. Il en vient tout naturellement à s'intéresser aux « koniks », ces petits chevaux de paysans

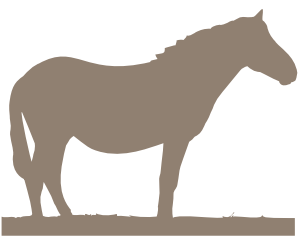
de la région de Bilgoraj qui viennent d'être découverts et dont les caractéristiques semblent très proches du tarpan. Pourquoi les chevaux de Bilgoraj présentent-ils ces caractéristiques ? Tout simplement parce qu'au début du XIX^e siècle les tarpans du parc Zamoyski, en faillite, ont été répartis chez les paysans de cette région ! En 1925, ses études ostéologiques le conduisent à considérer que le « konik » de Bilgoraj est anatomiquement intermédiaire entre le « tarpan des steppes » et le « tarpan sylvestre », forme qu'il vient de décrire.

Cette même année Vetulani a été embauché à l'Université de Poznań comme maître-assistant au département de l'élevage des animaux domestiques. En 1926, il obtient un doctorat en présentant ses travaux. En 1928, ses recherches sur les « koniks » de Bilgoraj prennent une tournure inattendue puisqu'il entreprend des expérimentations visant à démontrer à l'armée polonaise les capacités et la résistance de ces petits chevaux pour le transport de matériel militaire ! (ndlr : Certains auteurs ont d'ailleurs estimé que cette orientation « militaro-utilitariste » n'était qu'une manœuvre, si l'on peut dire, pour valoriser ses travaux scientifiques qui sortaient sans doute un peu trop des concepts hippologiques en vigueur).

En 1929, des « koniks » sélectionnés sur leur phénotype sont rachetés aux paysans de Bilgoraj et envoyés au zoo de Poznań. Vetulani commence alors son élevage visant à « régénérer » le tarpan. En 1936, une réserve naturelle est créée dans la forêt de Białowieża destinée à la réintroduction des che-

vaux en provenance du zoo de Poznań. En 1939 l'effectif du troupeau semi sauvage tourne autour de 40 chevaux. Il convient de rappeler que l'expérience de Vetulani visant à réintroduire le tarpan à Białowieża suit de près le retour du bison d'Europe dans cette forêt mythique à partir d'animaux sauvés de l'extinction et conservés dans certains jardins zoologiques.

L'expérience de Białowieża est malheureusement interrompue par l'invasion de la Pologne qui déclenche la seconde guerre mondiale. Pendant cette période noire, Vetulani doit se réfugier à Cracovie où il œuvre activement au sein de la croix rouge polonaise. En 1945, il retourne à Poznań pour reprendre sa carrière scientifique. Malheureusement, le 24 février 1952, il s'effondre dans son laboratoire et meurt quelques heures plus tard à l'âge de 55 ans.



CONNAISSANCE DU TARPAN

LES CARACTÈRES PRIMITIFS DU TARPAN

Nous nous attardons dans ce numéro sur un caractère primitif peu connu :

LA BANDE SOURCILIÈRE

La description de ce caractère est rarement reprise par les différents auteurs. S'inspirant des travaux polonais réalisés sur les « Koniks » de la réserve de Popielno, Michel Aubert et Jean Jacques Marquart le signalent dans les termes suivants : « L'arcade sourcilière est souvent barrée d'une marque verticale noire de la largeur d'un doigt » ⁽¹⁾.

En fait cette marque, souvent discrète, prend des formes variées et une dimension également variable. Typiquement, elle démarre au coin de l'œil et remonte, sans

vraiment suivre la paupière, parallèlement au chanfrein. Si la plupart des marques primitives peuvent être rapportées à celles d'autres équidés sauvages ou peu sélectionnés (raie vertébrale, zébrures, marques scapulaires, etc.), celle-ci apparaît de prime abord plus mystérieuse.

Néanmoins, l'observation des zébrures faciales du zèbre (de plaine ou de montagne) ne manque pas d'intérêt ! On constate en effet qu'une bande noire plus développée que les autres est positionnée au même endroit. C'est par ailleurs la seule bande qui descend jusqu'à l'œil contrairement

aux autres qui généralement ne recouvrent pas la paupière.

La bande sourcilière du tarpan pourrait donc être une marque relictuelle dont l'origine remonterait à un ancêtre commun aux équidés actuels. Même si cette hypothèse, en forme de clin d'œil, reste bien entendu à valider, elle n'en demeure pas moins plausible !

(1) AUBERT M. et MARQUART J.J., 1997. Le Konik Polski, cheval primitif polonais : ses origines et les raisons de son utilisation pour la gestion des sites naturels.

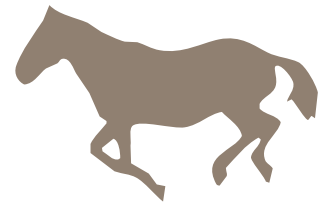
Bull. Soc. Neuchâtoise des Sciences Naturelles, 120 (2) : 55-70.



La bande sourcilière, une marque probablement liée à la phylogénie du tarpan.

Chez ce poulain "Zorse" (hybride d'un zèbre et d'une jument), aucune zébrure faciale n'est visible en dehors de la bande sourcilière !





LES TARPANS DU BUGEY, ANIMATEURS DU TERRITOIRE

L'animation territoriale développée autour des Tarpans du plateau d'Hauteville ne s'est pas démentie en 2012. Exposition et conférence au Centre Social et Culturel dans le cadre de la journée du développement durable organisée par la Communauté de Communes, sorties « découvertes des tarpans » sur le terrain, évocation des tarpans lors du reportage télévisé à l'occasion du passage du Tour de France, etc. Mais c'est sans conteste le vingtième anniversaire de l'arrivée des tarpans sur le marais de Vaux qui a été le point d'orgue de cette année bien remplie. Cet anniversaire a été fêté comme il se doit le 30 juin 2012 à la salle des fêtes d'Hauteville en présence de la

presse et de nombreux invités et partenaires parmi lesquels on a pu remarquer les maires d'Hauteville, Bernard Maclet, et de Cormaranche en Bugey, Yann Cruiziat, le président du syndicat du bassin versant de l'Albarine Jacques Magdelaine, la présidente de l'Office du Tourisme du plateau d'Hauteville Fabienne Joly ou encore la chargée de projet du Conservatoire d'Espaces Naturels de Rhône Alpes, Géraldine Garnier. Le Conseil Général de l'Ain, fidèle soutien des Tarpans du Bugey, était représenté par son Vice Président à l'Environnement, André Philippon, et par Jacques Rabut, conseiller général du canton et par ailleurs président du Pays du Bugey.



Après discours et dégustation, la fête s'est terminée sur le terrain par une visite aux héros du jour et plus particulièrement à Nord, l'étalon vétérinaire ayant participé à l'arrivée des premiers « Konik Polski » en juin 1992 !

Vingtième anniversaire de l'arrivée des tarpans sur le plateau d'Hauteville

MARAIS DE VAUX : 20 ANS DE PRÉSENCE ET ENCORE DES QUESTIONNEMENTS !

Si le bilan de cette présence des tarpans pendant 20 ans apparaît sans conteste positif, tant sur le plan écologique que sur celui de l'animation territoriale, il n'en demeure pas moins que cette pré-

sence reste soumise à de nombreux aléas. Au-delà de la nécessaire prise en compte du plan de gestion établi par le CEN, gestionnaire du site, ou des complications générées par un évident dérègle-

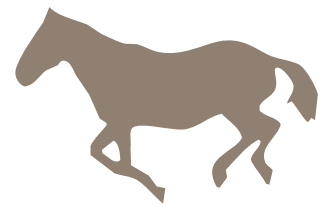
ment climatique (cf. édit), certaines contraintes moins « naturelles » compliquent la gestion du cheptel de la quinzaine d'animaux qui, bon an mal an, pâturent le marais. On peut citer notamment la

volonté récente de la société de chasse de Cormaranche de réaliser très régulièrement des battues aux sangliers sur le marais ou l'impossibilité persistante de pouvoir accéder à quelques terrains de repli en bordure du marais pendant les périodes d'inondation, de plus en plus fréquentes, du fait d'une certaine « mauvaise volonté » des propriétaires et exploitants riverains.

En cela, le marais de Vaux illustre bien les divergences de perception que l'on peut constater pour ce type de projet : bienveillance des acteurs en charge de l'animation du territoire et réticences de quelques représentants du monde rural peu enclins à accepter un « retour au naturel », hors du cadre agricole traditionnel.



Nord, le vétérinaire du marais de Vaux, conduit le groupe des « étalons célibataires »



LE PROJET TARPAN EN ACTION

UN PÔLE HIPPOLOGIQUE DANS LA BASSE VALLÉE DE L'AIN ?

Dans le contexte d'un projet de Réserve Naturelle Régionale sur la basse vallée de l'Ain, non loin du Bugey, une étude de faisabilité intitulée : « **Introduction de chevaux Tarpan sur un espace naturel régional remarquable - Etude de faisabilité concernant l'implantation d'une station scientifique pour le suivi éco-éthologique** » a été réalisée par ARTHEN. Financée par la Région Rhône-Alpes

et le Conseil Général de l'Ain, cette étude propose la réalisation d'une station d'étude du tarpan remis en situation naturelle sur le site des **Brotteaux de Chazey**, un espace d'intérêt écologique de plus de cent hectares caractérisé par ses pelouses sèches, et qui n'est plus pâturé depuis de nombreuses années. Au-delà de la gestion écologique du site, ce projet permettrait de constituer un pôle hippo-

logique unique en France, de par la présence contiguë d'un équipement renommé dans la région, le Parc du Cheval Rhône-Alpes.

La réalisation de ce projet reste néanmoins tributaire d'un contexte local actuellement peu favorable, notamment au niveau de la commune concernée, propriétaire du terrain.

LES SCIENTIFIQUES S'INTÉRESSENT AUX ÉTALONS TARPAN

Sans attendre la mise en place d'une station scientifique, le groupe des étalons célibataires du marais de Vaux va faire l'objet d'une étude éthologique de haut niveau au printemps. Sous la direction d'Odile Petit, directrice de recherche au CNRS travaillant sur l'éthologie des primates et des équidés,

une équipe menée par Léa Briard, doctorante de l'Université de Strasbourg, va suivre de près tous les faits et gestes des étalons afin de déterminer, notamment, « qui prend les décisions » lors des séquences de déplacement. L'intérêt porté par les éthologues à ce groupe d'étalons,

situation rarement présente en France, démontre l'intérêt de conserver les mâles entiers afin de leur permettre de constituer un groupe social dans une configuration tout à fait naturelle et souvent spectaculaire, comme le confirme la photo qui orne la dernière page du bulletin. Cette photo

a été prise par Solenn Chaudet et Thomas Noyer, étudiants en Master à l'université J. Fourier de Grenoble, à l'occasion d'une visite dans le Bugey pour un mémoire sur la réintroduction du tarpan en France !

DES NOUVELLES DE LA HAUTE-MARNE

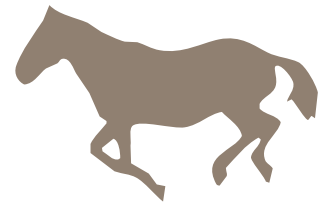


Les tarpans continuent d'attirer l'attention, que ce soit sur le parc du Val Versé à Arbot qui a accueilli notamment les « Naturalistes et Archéologues de la Haute Marne » ou devant les écrans à l'occasion d'une conférence dans le cadre du désormais célèbre **Festival de Photos Animalières et de Nature de Montier en Der**.

Différents travaux destinés à améliorer la gestion du site et des tarpans du Val Versé sont au programme en 2013. Ces travaux pourront être réalisés grâce aux financements de la **Région Champagne Ardenne** et de la **Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme**.



Par ailleurs, l'extension du domaine des tarpans sur d'autres sites au sud du département fait toujours l'objet de prospections en relation avec le GIP préfigurant le futur Parc National des forêts de Champagne et de Bourgogne ou avec le CEN Champagne-Ardenne.



LE PROJET TARPAN EN ACTION

EN PASSANT PAR LA LORRAINE...

Une convention confiant à ARTHEN la gestion d'un cheptel d'une dizaine de tarpan a été signée avec la société GSM, propriétaire des chevaux et du site d'accueil, la réserve du Domaine, une ancienne gravière située dans

une boucle de la Moselle sur la commune de Pont à Mousson (Meurthe et Moselle).

> Lire l'article présentant le site et ce groupe de tarpan dans la rubrique « du Nord au Sud », en page 7.

Les vautours réintroduits avec succès dans les Baronnies survoleront-ils un jour les tarpans ?



...ET PAR LES BARONNIES PROVENÇALES !

Dans un contexte bien différent et à l'autre bout de l'hexagone, cette région des Préalpes méridionales ne manque pas de paysages magnifiques et encore sauvages par bien des aspects. Entre les « gorges de la Méouge » et la « montagne du pied du mulet » un vaste territoire de plus de 1000 hectares pourrait-il accueillir les

tarpans en liberté ? C'est ce que déterminera peut-être une étude de faisabilité qui pourrait être réalisée en 2013 suite aux prospections et aux différents contacts encourageants qu'ARTHEN a entrepris localement auprès des élus locaux et du syndicat mixte préfigurant le Parc Naturel Régional en projet.

MICROS ET CAMÉRAS

Si les tarpans font l'objet d'une couverture médiatique locale régulière (voir plus haut), ils ont droit aussi à une couverture nationale ! En décembre, c'est sur France Inter qu'ils étaient invités par Alain Bougrain Dubourg dans le cadre de l'émission **Vivre avec les bêtes**. Ils ont également été cités dans la revue **Alpes Loisirs** par Jean François Noblet à propos du retour possible de la grande faune dans le Vercors.

Enfin, depuis quelques mois, les tarpans et « ceux qui tournent autour » évoluent de temps en temps sous l'œil d'une caméra. Sophie Hamza tourne un docu « ethno animalier » pour la société AB

production. Ce documentaire, très axé sur l'implication des hommes (et des femmes !) dans le Projet Tarpan, devrait être diffusé par la chaîne câblée **Animaux** en 2013.



Qui est le plus cabotin dans l'histoire ?



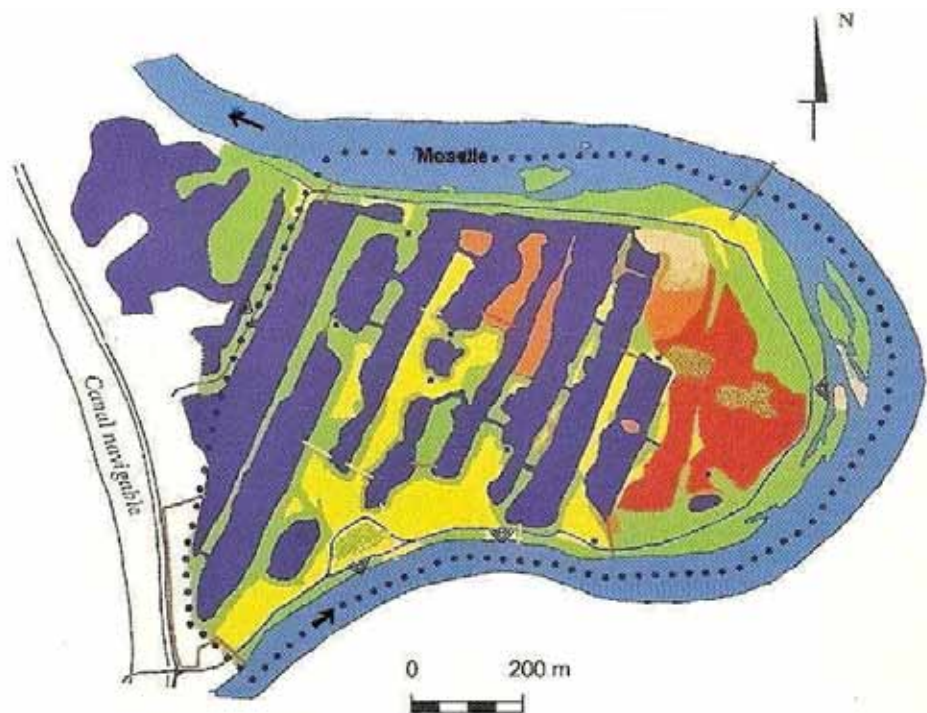
LES TARPANS DE LA RÉSERVE DU DOMAINE

Dans une région où les espaces naturels sont soumis à de fortes pressions, la commune de Pont à Mousson recèle une véritable oasis de nature isolée dans une boucle de la Moselle, la réserve du Domaine. Ce petit territoire préservé de 57 hectares appartient à la société GSM qui a exploité les granulats dans les années 70. C'est en 2000 que le propriétaire et différents acteurs locaux, l'association Néomys, la ville de Pont à Mousson et l'APBG, se sont réunis pour mettre en place cette réserve conventionnelle initialement constituée en Réserve Naturelle Volontaire et actuellement intégrée au réseau des Espaces Naturels Sensibles du département de la Meurthe et Moselle. La réserve présente une mosaïque de milieux alluviaux où alternent plans d'eau, roselière et saulaie sur les parties basses, prairie mésophile et friches sur les parties hautes.

Trois tarpans, en provenance du marais de Pagny sur Meuse, ont été introduits en 2001 afin de maintenir l'ouverture de certains milieux et de ralentir la progression de la saulaie. Parmi eux, l'étalon

Nasik et la jument Oyat, issus d'une lignée très intéressante (voir l'article « Le sauvetage du tarpan » dans le n° 4) présentaient un phénotype remarquable⁽¹⁾. ►

	Surfaces en eau
	Prairies et friches
	Roselières
	Zone à héliophytes
	Formations boisées
	Formations de phragmites sèches



L'étalon Nasik et la jument Oyat, le couple fondateur et particulièrement intéressant quant à sa lignée



► Initialement ouverte sur la Moselle, la réserve a dû être entièrement clôturée suite aux velléités des tarpans d'aller voir si l'herbe n'était pas meilleure de l'autre côté de la belle rivière!

Mais comme dans de nombreux cas, les tarpans du Domaine, par manque d'information, n'ont pas été reconnus pour ce qu'ils étaient. Considérés comme de simples chevaux rustiques (de « race Konik Polski ») destinés à « entretenir » le milieu, ils ont d'abord été soumis à une gestion hippologique très classique et inadaptée (vaccinations régulières !) pour finalement aboutir à une quasi absence de gestion.

Devant cette situation regrettable, compte tenu du potentiel génétique de ce groupe et de celui de la réserve permettant d'intégrer pleinement les tarpans au fonctionnement naturel de cet écosystème original, ARTHEN a entrepris d'alerter les acteurs concernés et prioritairement le propriétaire des chevaux et de la réserve, la société GSM. Ces contacts entrepris en 2011 ont abouti à la signature d'une convention le 3 septembre 2012 qui confie à ARTHEN le suivi et la gestion du cheptel ainsi qu'une mission de conseil pour les aménagements (amélioration des clôtures, contention, etc.) et pour une meilleure présentation pédagogique des tarpans.

Aujourd'hui, outre ses caractéristiques génétiques, le groupe des tarpans du Domaine est particulièrement remarquable de par la présence sur un même espace d'un groupe familial et d'un groupe de jeunes mâles célibataires évoluant « librement », ce qui constitue une configuration unique en France pour les tarpans ! Au-delà des études écologiques qui pourraient être entreprises, permettant par exemple de suivre l'évolution d'une forêt alluviale émergente en présence d'un grand herbivore (situation des plus naturelles !), les interactions entre les groupes sociaux seraient un sujet d'étude tout à fait intéressant pour les éthologues.

La bonne écoute rencontrée auprès des partenaires concernés nous permet d'espérer que les tarpans du Domaine deviennent à l'avenir un élément reconnu du patrimoine naturel de la région, marchant ainsi sur les traces de leurs aînés de Pagny sur Meuse.

La bardane profite des crins pour disséminer ses graines



DU NORD AU SUD



(1) Une des pouliches née de ce couple a d'ailleurs fait l'objet d'un échange avec une jument du marais de Vaux et devrait, espérons-le, perpétuer cette belle « lignée Vetulani ». Elle occupe actuellement le parc de la Mélogne dans le Bugey.

La réserve du Domaine est parsemée de nombreux plans d'eau



La saulaie sert de refuge au groupe des mâles célibataires

LES TARPANS AU PAYS DES OURS

Si le retour du tarpan sur de vastes espaces naturels a bien du mal à se concrétiser en France compte tenu de certains a priori (voir édito) mais surtout d'un contexte socio-économique actuellement peu favorable, d'autres pays d'Europe avancent à grands pas dans cette direction. Les Pays-Bas, avec leurs grandes réserves comme celle d'Oostvaardersplassen, ont montré la voie depuis de nombreuses années. Dans un contexte culturel où les concepts de **dédomestication** et de **rewilding** ne font pas peur aux gestionnaires d'espaces naturels, des programmes visant à exporter cette démarche ont été mis en place en direction de l'Europe de l'Est : Allemagne orientale, pays baltes, Bulgarie (cf. L'Écho des Tarpans n°4). Au mois de décembre, c'est vers une toute nouvelle destination que 27 tarpans en provenance d'une réserve du nord des Pays-Bas ont été transférés : les montagnes des Asturies au nord-ouest de l'Espagne !

C'est donc sur un territoire de moyenne montagne de plus de 1500 hectares dominé par la lande et ponctué de boisements peu productifs que vont évoluer désormais ces chevaux, au cœur d'une région sauvage fréquentée par les grands prédateurs, notamment par l'ours brun qui trouve là un de ses derniers refuges en Europe occidentale.

Ce projet s'inscrit dans un plus vaste programme de réintroduction des grands herbivores sur d'autres sites de la région (le bison d'Europe est également de la partie). La valorisation écotouristique de ces territoires très enclavés et leur « gestion naturelle » par la reconstitution de l'ensemble de la pyramide écologique sont clairement affichés par les promoteurs espagnols du projet. À ce titre, on ne peut que se féliciter de cette nouvelle expérience qui s'accorde tout à fait avec les objectifs à long terme du Projet Tarpan en France, bien que certains aspects techniques de sa mise en place puissent être

discutés. On pourrait également regretter, même si cette « anomalie » reste secondaire, que le **Sorraia**, en tant que véritable souche ibérique du tarpan, n'ait pas été préféré dans ce contexte biogéographique.

Attention aux dérives

Dans les Asturies ou ailleurs en Espagne on assiste donc actuellement à l'émergence de projets de rewilding avec les grands herbivores. Si cette tendance est bien sûr positive, il n'en demeure pas moins que la pertinence et les perspectives de certains de ces projets posent question. C'est par exemple le cas pour cette « réintroduction » dans la province de Salamanque du Retuerta, une race équine locale originaire de Doñana au sud de la péninsule ! À cet égard, une certaine « école hollandaise » a également sa part de responsabilité en soutenant ce genre de programme. Sans compter les approximations de certaines ONG qui cherchent à « placer » leurs animaux surnuméraires.

Nous suivons donc ces projets avec grand intérêt, notamment dans l'espoir qu'ils fassent tache d'huile jusqu'en France, mais sans nous départir d'un œil critique nous permettant d'évaluer la pertinence scientifique et technique de chacun d'entre eux.

Les tarpans originaires d'un plat pays découvrent leur nouvel environnement escarpé



Trois réserves des Asturies accueillent également le bison d'Europe.



Projet Tarpan

AIDEZ-NOUS À RELEVER LE DÉFI !

Vous voulez en savoir plus sur le Projet Tarpan
Vous souhaitez soutenir l'association ARTHEN - Bugarbivore

Rendez-vous sur notre site internet :

www.arthen-tarpan.fr



ARTHEN
BUGERBIVORE

ARTHEN - Bugarbivore
Projet Tarpan

Maison des sociétés
Rue Colbert

01500 AMBERIEU EN BUGEY
bugerbivore@voila.fr

Rédaction : Marc Michelot

Mise en page : Coralie Genet

Crédit photos : Solenn Chaudet (ci-dessus), Coralie Genet, Roger Vignon, Pierre Athanaze,
Fernando Moran, Marc Michelot

Dessin du bandeau-titre : Catherine Huerta (www.catherinehuerta-officialwebsite.com/animal)

Dessin du logo : Marielle Tardy

Remerciements : Allison Sanchis (traduction article polonais)